



L'évangile de Thomas – l'effort et la grâce, par Kim Nataraja

L'Évangile de Thomas commence par ces mots : « Et il a dit, "Celui qui trouvera l'interprétation de ces paroles ne goûtera jamais la mort." » Thomas considère que Jésus fait clairement reposer sur nos épaules la responsabilité de notre salut en nous incitant à fournir l'effort de comprendre et d'agir selon son enseignement. La découverte de la Vérité réside dans l'association de notre effort et de la grâce inhérente aux paroles de Jésus. Cet évangile souligne donc l'importance de l'effort personnel et de notre responsabilité, quoique soutenus par la grâce, afin de découvrir qui nous sommes en vérité : « Jésus a dit, « S'ils vous disent : "D'où êtes-vous ?", dites-leur : "Nous sommes venus de la lumière, là où la lumière est née d'elle-même ; elle s'est levée et manifestée dans l'image des hommes." S'ils disent : "Qui êtes-vous ?" dites : "Nous sommes ses fils et nous sommes les élus du Père le Vivant." » Dans cet évangile, Jésus nous révèle donc très directement notre origine divine. L'insistance porte encore sur la présence de Dieu, le Royaume qui est en nous et bien plus, parmi nous à chaque instant : « Jésus a dit : "Si ceux qui vous guident vous disent : 'Voici, le Royaume est dans le ciel', alors les oiseaux du ciel vous devanceront ; s'ils vous disent qu'il est dans la mer, alors les poissons vous devanceront. Mais le Royaume est au dedans de vous, et il est au dehors de vous." »

Cette insistance sur le fait que chacun de nous possède en soi une étincelle de Dieu correspondait à la foi de nombreux Pères de l'Église primitive, tels qu'Irénée, Clément d'Alexandrie et Origène ; cette foi était considérée dans les premiers siècles comme une doctrine apostolique. Mais elle était aussi un principe majeur des gnostiques. C'est peut-être la raison pour laquelle ce point de vue fut plus tard discrédité et supplanté par l'interprétation « orthodoxe », qui souligne que nous avons été en vérité faits à « l'image » de Dieu, mais que lors de la « chute », cette « image » fut entièrement détruite. Saint Augustin soulignait que, par conséquent, seule la grâce du Christ pouvait nous sauver. Par nous-mêmes nous ne pouvions rien faire, ce qui était le contraire du message de Jésus dans l'évangile de Thomas. Jean Cassien aussi exprima son opposition au point de vue d'Augustin dans sa querelle avec lui. Le point de vue de Cassien s'appuyait sur l'importance de l'effort et de la responsabilité personnelle, ainsi que sur le rôle de la grâce, de la discipline de la prière, de l'expérience et de l'enseignement qui en découle chez les Mères et les Pères du désert. Beaucoup partagèrent le point de vue de Cassien au cours des premiers siècles, ainsi que John Main plus récemment, parmi d'autres.

Il n'est donc pas surprenant de trouver que la véritable interprétation des paroles de Jésus dans l'évangile de Thomas ressemble à la lecture profondément attentive de l'Écriture que recommandait Origène : la *lectio divina* qui selon lui, à la fois menait à la prière contemplative et était soutenue par celle-ci. On considérerait que cet engagement profond et intuitif avec le texte aboutissait à une rencontre avec la présence du Christ,

ce qui, en conséquence, conduisait à une vraie compréhension du sens spirituel de l'Écriture. Cette compréhension spirituelle, en retour, amenait à une transformation complète de la conscience : une *metanoïa*, une conversion. Alors nous voyons la réalité telle qu'elle est vraiment et comprenons que nous sommes déjà par essence un avec Dieu, par la conscience du Christ qui demeure dans notre cœur.

L'insistance sur l'effort personnel et la compréhension profonde et intuitive, plutôt que sur la foi pure en l'enseignement accueilli, mit l'évangile de Thomas hors du canon de l'Écriture orthodoxe reconnu au 4ème siècle, qui insiste sur une interprétation littérale superficielle.

Le Jésus de Thomas est très conscient de la difficulté de l'effort demandé pour voir la réalité ultime : « Le Royaume du Père s'étend sur la terre, et les hommes ne le voient pas. » La principale difficulté étant que nous avons recouvert en nous l'étincelle divine en nous attachant à notre corps physique et ses besoins : « Jésus a dit : "Je me suis tenu au milieu du monde, et je me suis manifesté à eux dans la chair ; je les ai trouvés tous ivres ; je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif. Et mon âme a souffert pour les fils des hommes, parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur et ne voient pas qu'ils sont venus au monde vides, et en sont même à tenter de repartir vides. Mais voilà, maintenant ils sont ivres. Quand ils auront cuvé leur vin, alors ils changeront de mentalité." »

Cet évangile nous incite à nous défaire de nos modes habituels de perception dictés par notre être physique, l'ego, qui nous rend « ivres » et « aveugles ». Nous ne devons pas nous défaire de l'ego en soi mais des pulsions ou désirs désordonnés qui sont le produit de notre besoin de survie, de l'éducation et de l'environnement. Tout ce que nous devons faire, c'est nous réveiller et découvrir qui nous sommes véritablement. Cette même exhortation à « se réveiller » et à « être vigilant » se trouve aussi dans les évangiles synoptiques. Cette redécouverte de notre véritable nature est l'élément le plus important de notre vie, bien que ce ne soit pas facile : « Jésus a dit : "Que celui qui cherche ne cesse de chercher, jusqu'à ce qu'il trouve. Et quand il aura trouvé, il sera bouleversé et, étant bouleversé, il sera émerveillé, et il régnera sur le Tout." » Il est troublant de réaliser que la réalité que nous avons accueillie comme l'unique réalité objective et permanente est en fait formée par les pensées, images et besoins de notre être physique. Mais si nous persévérons, nous pouvons écarter le voile de ces illusions et prendre conscience de notre véritable nature et de la vraie nature de la réalité. Il en résultera alors un sentiment réel d'émerveillement.